



CREATION
2018

J'ENTRERAI DANS TON SILENCE

Textes de
Hugo HORIOT
& **Françoise LEFÈVRE**

Adaptation / mise en scène
Serge BARBUSCIA

Musique originale **Éric CRAVIATTO**

Avec **Camille CARRAZ**, **Fabrice LEBERT** et **Serge BARBUSCIA**

Adami
artistes
en Avignon

...« J'ai 3 ans, je ne parle pas, et vous n'entendrez aucun mot sortir de ma bouche »...

THÉÂTRE DU BALCON
Compagnie Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON





Auteurs

Hugo Horiot & Françoise Lefèvre

Mise en scène & Adaptation

Serge Barbuscia

Composition Sonore

Eric Craviatto

Directeur Technique

Sébastien Lebert

Assistante

Anna Massonnet

Complicité artistique

Aïni Iften

Avec

Camille Carraz
Fabrice Lebert
Serge Barbuscia

*Remerciements à notre ami
Georges Saade (Momentum Prod)
et à notre regretté Vincent Dumont (Dumont Diffusion).
Tous deux à l'initiative de ce projet.
Serge Barbuscia*

« À TOUS CEUX QUI ONT TENTÉ DE M'EMMURER VIVANT DANS MON SILENCE DE MORT À JAMAIS. [...] JE DIS NON. NON JE N'AI PAS ÉTÉ TROP AIMÉ PAR MA MÈRE. J'AI ÉTÉ AIMÉ. ET J'AI AIMÉ EN RETOUR. »

Extrait de « *L'Empereur, c'est moi* » de Hugot Horiot

.... « *J'ai 3 ans, je ne parle pas, et vous n'entendrez aucun mot sortir de ma bouche* »....

Françoise Lefèvre nous offre son témoignage sur son enfant différent, qu'elle préfère regarder comme un « *Petit Prince cannibale* » (Goncourt des lycéens 1990).

Quelques trente années plus tard, son fils Hugo Horiot (*L'Empereur, c'est moi*, 2013 ; *Autisme : j'accuse !*, 2018), devenu adulte, se plaît à conjuguer inlassablement artiste avec autiste, d'une seule lettre qui change tout, en apparence !

Deux voix intimes aussi singulières qu'indivisibles, unis dans les mots sourds de l'écriture. Écrire et encore écrire, pour comprendre, faire comprendre, pour savoir et faire savoir. Serge Barbuscia nous raconte la force du rêve, la rage de vivre et d'amour.



**LA
TRIBUNE**

« Coup de cœur Gilles Costaz *Le Masque et la plume* France Inter. »
France Inter

**LE BRUIT
DU OFF**

« Sans pathos aucun, Camille Carraz joue le rôle d'une mère remplie d'amour. »
Le bruit du Off - Béatrice Stopin

**LA
TRIBUNE**

« On est conquis par cet hymne à la vie. »
La Tribune - Laure Ostwalt

RegArts
L'œuvre vit du regard qu'on se porte l'une Scolognes

« Il fallait le talent de Serge Barbuscia pour oser cette prise de risque »
Regard - Fanny Inesta

BAC
BOÎTE À CULTURE

«...La puissance du théâtre est d'être là où on ne l'attend pas. Un bon spectacle fait parfois avancer plus vite que de mauvais discours, à vous de vérifier !...»
Boîte à culture - Céline Zug

le dauphiné

« Fabrice Lebert endosse avec force le rôle difficile de l'enfant autiste. »
Dauphiné Libéré - Sonia Garcia Tahar

« Hier encore, «J'entrerais dans ton silence», mise en scène par Serge Barbuscia. L'évocation de la vie de Hugo Horiot, enfant autiste, et du combat de sa mère pour le sauver des institutions lourdes. C'est une histoire vraie : Hugo Horiot est devenu... acteur ! Et il était dans la salle !

Bonjour la pression pour les acteurs !... C'est un bien beau spectacle, sensible et intelligent. Fabrice Lebert, qui joue Hugo Horiot, est excellent (comme toujours) dans un rôle difficile où il faut éviter les excès, le pathos facile. »
Paroles de spectateur



**Auteur, metteur en scène, comédien,
directeur artistique du Théâtre du Balcon
et de la Cie éponyme**

C'est à Marseille dans le cadre de ses études de lettres que Serge Barbuscia commence le théâtre. A la suite de cette expérience, il travaille au sein d'une compagnie puis suit l'enseignement de Jacques Lecoq.

Il crée alors La Compagnie des Trois Soleils à Marseille puis décide de s'installer à Avignon, ville du Festival de Jean Vilar, où il fonde en 1983 la Compagnie Serge Barbuscia.

La compagnie Serge Barbuscia est animée par le désir de questionner l'humain, sa place dans un monde en perpétuel changement. Le mettre en perspective grâce à des auteurs, le confronter à son Histoire.

Ses créations sont l'occasion de véritables laboratoires qui font la part belle à la pluridisciplinarité des arts, où s'échangent des idées, des techniques artistiques.

Serge Barbuscia mélange « les matériaux », musique, texte, peinture, chant, danse pour élaborer un langage théâtral singulier. Ses spectacles rencontrent un public exigeant qui ne vient pas au théâtre « pour oublier le monde mais pour le comprendre. »

S'il monte des textes souvent engagés signés Victor Hugo, Primo Levi, Bertolt Brecht ou Pablo Neruda, Serge Barbuscia est très attaché aux écritures contemporaines et à la découverte d'oeuvres inédites d'auteurs vivants.

Il a dirigé à ce jour plus de 30 créations en France et à l'étranger.

Quelques unes de ses créations

- **2018 - *J'entrerai dans ton silence***, d'après Hugo Horiot et Françoise Lefèvre
- **2018 - *Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins***, de Matéi Visniec.
- **2016 - *PompierS***, de Jean-Benoît Patricot
- **2015 - *Marche***, de Christian Petr
- **2014 - *Chants d'exill***, d'après Bertolt Brecht
- **2013 - *Conférence des Oiseaux***, de Jean-Claude Carrière.
- **2013 - *Droit dans le mur***, Présenté dans le cadre du rapport au Mal Logement 2013 de la Fondation Abbé Pierre.
- **2011 - *Bats l'enfance***, d'Adeline Picault
- **2009 / 2010 - *J'ai Soif***, de Primo Levi. Musique de Joseph Haydn Créé en version piano. Présenter en version 2 orgues au Festival IN 2016. Joué en 2016, 2017, 2018 version Quatuor (Classic Radio & Monoikos)
- **2009 - *La Disgrâce de Jean-Sébastien Bach***, de Sophie Deschamps et Jean-François Robin.
- **2008 - *Le Secret du Pont d'Avignon***, En collaboration avec l'Orchestre Lyrique de Région Avignon Provence, dirigé par Jonathan Schiffman.
- **2007 - *S'il te plaît, fait moi écouter les tableaux d'une exposition***, à partir du chef d'oeuvre de Modeste Moussorgski. Dessins de Bruno Aimetti.
- **2006 / 2007- *Rendez-vous au Chat Noir***, nouvelle «version» de Cabaret Républicain
- **2005 - *Cabaret Républicain***, Petit abrégé historique en textes, chansons et musiques sur le thème de la séparation des églises et de l'état.
- **2004 - *Wagon, Divaguons***, D'après des poèmes de Pablo Neruda, joué en gare d'Avignon Centre.
- **2004 - *Tango Neruda***, D'après des poèmes de Pablo Neruda, musique d'Astor Piazzolla et images de Pablo Picasso.
- **2003 - *Voleurs de vie***, d'après le livre de Christian Petr 2002 - Aimer c'est agir, d'après des textes de Victor Hugo
- **2000 - *Le Dernier Bouffon***, d'après un texte de Philippe Coulomb.
- **1997 - *Théorie de jeu du Duende***, d'après Federico Garcia Lorca
- **1996 - *Victor Hugo le Visionnaire***, d'après des textes de Victor Hugo, avec un Orchestre Symphonique et une chanteuse Mezzo Soprano. Spectacle retenu par Amnesty International pour le Cinquantenaire de la Déclaration des droits de l'Homme et par l'île de la Réunion pour les cérémonies officielles du 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage

Auteur, comédien et réalisateur

Fils de la romancière Françoise Lefèvre, Hugo Horiot est un écrivain, comédien et réalisateur français né en 1982.

Diagnostiqué autiste Asperger à l'âge de 18 mois, il accède à une scolarité classique grâce à sa mère qui lui apprend à lire et à écrire alors que celui-ci ne parle pas. Elle a écrit à ce sujet deux magnifiques témoignages : *Le Petit Prince cannibale* (Actes Sud 1990), prix Goncourt des lycéens, et *Surtout ne me dessine pas un mouton* (Stock, 1995).

Hugo Horiot sort de son silence en 1988. Au lycée, il découvre le théâtre et en 2000, il entre au Théâtre Du Jour d'Agen où débute sa carrière de comédien.

En 2013, il publie son premier livre écrit en moins d'un mois, *L'Empereur, c'est moi* aux éditions de L'Iconoclaste. Récit-témoignage intense sur son enfance autistique : son combat, ses angoisses, ses obsessions et sa vision du monde. Il obtient alors le prix littéraire « Paroles de Patients ». Son récit est adapté à la scène en 2015 avec la compagnie Dodeka, mis en scène par Vincent Poirier avec Camille Regnault, et interprété par Hugo Horiot lui-même et Clémence Colin.



En 2016 il publie *Carnet d'un imposteur* aux éditions L'Iconoclaste où il témoigne de son passage à l'âge adulte après une enfance « en autisme », avec le syndrome d'Asperger. Il évoque sa paternité nouvelle, son métier de comédien, ses amours impossibles, le monde et ses émotions.

Il est également le porte parole du CCNAF (Comité Consultatif National d'Autistes de France), organisation dont les membres actifs et le bureau sont composés uniquement de personnes autistes, oeuvrant pour la participation directe d'autistes avec les pouvoirs publics.

En mars 2017, il propose sa candidature à l'élection présidentielle sous l'étiquette du parti de la neuro-diversité avec le slogan « un destin pour tous », mais il était trop tard pour obtenir le nombre de parrainages nécessaires.

En 2018 il publie son essai-manifeste *Autisme : j'accuse !* aux éditions de L'Iconoclaste, qui porte sur l'intelligence des autistes non-reconnue et où il nous rappelle de ne pas confondre autisme et handicap.

« À tous ceux qui ont tenté de m'emmurer vivant dans mon silence de mort à jamais. À tous ceux qui ont voulu m'enfermer dans leurs prisons de verre et leurs salles capitonnées. À tous ceux qui ont voulu m'assassiner et sacrifier ma mère sur l'autel de l'ignorance et de l'obscurantisme. À tous ceux qui se drapent d'un savoir sans autre fondement que le dogme. [...] Je dis NON. Non je n'ai pas été trop aimé par ma mère. J'ai été aimé. Et j'ai aimé en retour. »

L'Empereur, c'est moi, Hugo Horiot

Son Parcours

Bibliographie :

Autisme : j'accuse !, Éditions de l'Iconoclaste, 2018, Paris.

Carnet d'un imposteur, Éditions de l'Iconoclaste, 2016, Paris.

L'Empereur, c'est moi, Éditions de l'Iconoclaste, 2013, Paris.

Le Handicap par ceux qui le vivent, co-auteur avec Charles Gardou, Érès, 2009, Toulouse

Théâtre :

L'Empereur, c'est moi, mise en scène de Vincent Poirier, assisté de Camille Regnault, écrit et interprété par Hugo Horiot, Cie Dodeka, 2015.

Clip :

Mon Univers à part, réalisatrice Sophie Robert, 2014.

Courts métrages :

Julien/Hugo, réalisateur Sacha Wolff, Agat Films & Cie / Ex Nihilo, 2014 Hugo parle de Sylvestre, réalisateur Sacha Wolff, 1996.

Autrice

« *L'amour maternel ne peut être confiné dans la mièvrerie ou la naïveté, comme le voudraient certains. L'amour maternel est le moins mièvre des sentiments. C'est avant tout un acte de résistance contre la férocité du monde.* »

Se perdre avec les ombres, Françoise Lefèvre, 2004

Françoise Lefèvre est une écrivaine et romancière française née à Neuilly-sur-Seine le 22 novembre 1942. Elle habite aujourd'hui à Saint-Julien en Côte-d'or et est mère de quatre enfant.

À l'origine de sa carrière littéraire, sa rencontre avec l'éditeur Jean-Jacques Pauvert qui repère son talent et décide de lui faire confiance. Âgée de 29 ans, elle quitte alors son poste d'ouvreuse à l'Olympia pour se lancer dans l'écriture. Françoise Lefèvre est reconnue comme étant l'un des grands écrivains de notre temps. Elle a une qualité d'écriture, un style, une force que l'on retrouve dès la parution en 1974 de son premier livre *La première habitude*, qui la révéla au public et qui fût aussitôt couronné par le grand prix des Lectrices de Elle.

En 1990, paraît son cinquième roman, récompensé par le Goncourt des lycéens, chez Actes Sud : *Le Petit Prince cannibale*, récit-témoignage sur son rapport à l'écriture, mais aussi et surtout son amour et son combat pour son fils Sylvestre (Hugo Horiot), jeune autiste Asperger. À partir de 1993, pendant trois ans, elle anime un atelier d'écriture dans un collège des quartiers populaires de Dijon, où son fils est scolarisé. Au terme de ces trois années, elle publiera *En nous des choses tuées*, pour une autre approche de l'écriture au collège (réédité en 2000 aux éditions du Rocher), texte qu'elle a écrit avec ses élèves à son atelier d'écriture. En 2005, elle obtient le Prix Marcel Aymé pour son livre *Se perdre avec les ombres*.



Son parcours

Éditions Pauvert

- La Première habitude**, éditions Pauvert, 1974, Paris. Grand prix des lectrices Elle.
- L'Or des chambres**, éditions Pauvert, 1976, Paris.
- Le Bout du compte**, éditions Pauvert, 1977, Paris.
- Mortel Azur**, éditions Pauvert chez Mazarine, 1985, Paris.
- Hermine**, éditions Pauvert chez Stock, 1994, Paris.
- Surtout ne me dessine pas un mouton**, éditions Pauvert chez Stock, 1995, Paris, 264 pages.

Éditions Actes Sud

- Le Petit Prince cannibale**, Actes Sud, 1990, Arles. Prix Goncourt des lycéens.
- Blanche c'est moi**, Actes Sud, 1993, Arles.
- La Grosse**, Actes Sud, 1994, Arles

Éditions du Rocher

- Un Soir sans raison**, éditions du Rocher, 1997, Monaco, 203 pages.
- Les Larmes d'André Hardellet**, éditions du Rocher, 1998, Monaco, 59 pages.
- Consigne des minutes heureuses**, éditions du Rocher, 1998, Monaco.
- En nous des choses tues, pour une autre approche de l'écriture au collège**, éditions du Rocher, 2000, Monaco, 148 pages.
- Souliers d'automne**, éditions du Rocher, 2000, Monaco, 175 pages.
- L'Offrande**, éditions du Rocher, 2001, Monaco, 184 pages.
- Alma ou la chute des feuilles**, éditions du Rocher, 2002 Monaco, 168 pages.
- Se perdre avec les ombres**, éditions du Rocher, 2004, Monaco, 197 pages. Prix Marcel Aymé.

Éditions Mercure de France

- Un Album de silence**, éditions Mercure de France, 2008, Paris, 160 pages.

Compositeur

Compositeur, guitariste, tromboniste et tubiste français d'origine italoautrichienne, né à Paris dans une famille de musiciens et d'artistes peintres.

Elevé à Marseille auprès de sa grand-mère viennoise qui écoute les symphonies de Beethoven à longueur de journée, il étudie la musique dès sept ans et compose peu après ses premières pièces sur le piano familial. Son frère, batteur de jazz, ainsi que son grand-père Jean Tognetti, peintre et décorateur de l'Opéra de Marseille, l'initient à l'art de la musique classique, du jazz et de l'improvisation, tandis qu'il apprend la guitare, le trombone au conservatoire de Marseille ainsi que la composition et l'arrangement avec Ivan Jullien.

Après des études de physique et d'électronique, il crée puis dirige avec deux amis musiciens une société de fabrication d'enceintes acoustiques haut de gamme.

Durant cette période, il se produit également en concert comme guitariste et tromboniste avec de nombreuses formations aussi bien classiques que rock, jazz ou musiques expérimentales.

En 1996, il s'installe avec sa femme à Avignon et se consacre alors uniquement à la musique. On trouve aujourd'hui à son répertoire des pièces écrites plus particulièrement pour la danse et le théâtre contemporain, un bon nombre d'arrangements dans une grande diversité de styles, des compositions pour le cinéma et la télévision, ainsi que des oeuvres personnelles pour orchestre à vents, orchestre à cordes, trio à cordes, quatuor de saxophones, ensemble moderne électrique avec sons et samples, voix, guitare et piano solo auxquelles il intègre parfois l'électronique comme moyen d'atteindre une nouvelle matière sonore.

Sa musique s'exporte au-delà des frontières françaises et en 2008, son quatuor de saxophones, *Le Voyage de Thélyphron*, est publié par les éditions Tierolff en Hollande.

En 2018, il collabore avec la compagnie Serge Barbuscia sur la création de «*J'entrerai dans ton silence*», une pièce toute en émotions abordant les thèmes de l'autisme et de la différence.



© DR

Son parcours

- **Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins**, de Matei Visniec. Cie Serge Barbuscia.
- **On ne badine pas avec l'amour**, Compagnie les Kids.
- **Pinocchio**, de Carlo Collodi. **Les misérables**, de Victor Hugo. **Le dindon**, de Georges Feydeau. **La mégère apprivoisée**, de William Shakespeare. **Les mille et une nuits**. Théâtre du Kronope.
- **Aladin et la lampe magique**, interprétation à la guitare. **Cendrillon**, de Charles Perrault. Théâtre de la main verte.
- **Le Carnaval des animaux**, adaptation de la musique de Camille Saint-Saëns.
- **Datacula**, de Pierre Delosme. Composition et Spatialisation de la musique (12 sources disposées en cercle autour du public). Pris SACD pour la musique. Cie Eléphant Vert.
- **La Fin des haricots ?**, compositeur, arrangeur, tubiste pour le spectacle. Comédie Burlesque
- **Les Silences de monsieur Tarwitz**, de Patrick Lerch. Compositeur et interprète pour la pièce.
- **Cyrano de Bergerac**, d'Edmond Rostand.
- **Notre Dame de Paris**, de Victor Hugo. Théâtre du Funambule.
- **Glukoz, ou le mystère de l'étoile disparue**, composition pour un spectacle de marionnettes.
- **Rosel**, de Harald Mueller. Théâtre Elena Bernani.
- **Les Intrépides**, spectacle jeune public.
- **Pénélope**, de Gilles Cailleau.

Il a également mis en place des compositions pour la danse, ainsi que pour l'image.

Comédienne

Avignonnaise, Camille Carraz étudie pendant trois ans (1993-96) en classe Théâtre à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (CNES) sous la direction de Michel Azama, Roland Fichet, Gilbert Barba.

Elle participe à différents stages et laboratoires dirigés par Jean-François Matignon, l'Académie expérimentale des Théâtres, avec Eimontas Nekrosius, Chantal Morel, Bruno Meysat, Antoine Caubet, Eric Vigner.

Elle aborde le cinéma, et interprète le second rôle féminin dans le film d'Eugène Green, « le Pont des Arts » en 2004, avec les acteurs Natacha Régnier, Denis Podalydès comme premiers rôles. Elle joue pour Gérard Gélas, Alain Timar, Marie Pagès, Yann Allegret et d'autres, en France et à l'étranger.

Avec la Cie Serge Barbuscia, qu'elle intègre comme comédienne, elle participe à des lectures mises en voix d'auteurs contemporains dans le cadre de « Acte e(s)t Parole ». Elle joue dans le spectacle MARCHE, création 2015 du festival d'Avignon et dans POMPIERS, création 2016 de la compagnie Serge Barbuscia.

Son parcours

- **PompierS**, de Jean-Benoît Patricot. Mise en scène par Serge Barbuscia, repris au Festival OFF d'Avignon 2017
- **Marche**, de Chistian Petr. Mise en scène par Serge Barbuscia création 2015 du Festival d'Avignon
- **Blanche Aurore Céleste**, monologue de Noëlle Renaude. Mise en scène par Alain Timar. Repris au Festival OFF d'Avignon.
- **Art du combat / Art du théâtre**, de l'auteur-metteur en scène Yan Allegret, Condition Publique, en compagnie de Freefighters.
- **Ad libitum ou L'extraordinaire théâtre du Mr Jacques**, de Jacques Henri Pons. Mise en scène et interprétation avec Alain Cesco-Résia. Festival Off d'Avignon
- **La Douzième bataille d'Isonzo**, de Howard Barker. Mise en scène et interprétation avec Alain Cesco-Résia
- **Sur la route d'Oklaoma**, d'après «Amerika» de Kafka
- **Gens de Séoul 1919**, pièce inédite de Oriza Irata sous la direction de Franck Dimech.
- **On ne badine pas avec l'amour**, d'Alfred de Musset. Mise en scène de Gérard Gélas. Tournée nationale et internationale (2006-2009)
- **Le Pont des Arts**, film d'Eugène Green. Second rôle féminin avec Natacha Régnier et Denis Podalydès.

Comédien et metteur en scène

Initié au jeu d'acteur au théâtre-école Tremplin à Avignon, il entre à l'ENSATT de Lyon en 1999.

Depuis 2002, il a joué entre autres sous la direction de Sergueï Golomazov, Peter Kleinert, Philippe Delaigue, Philippe Faure, Chantal Malebert, Cédric Zimmerlin, Yvon Chaix, Jean-Pierre Denis, Florian Kühn, Björn Potulski, Grégoire Aubert, Frédéric Laforgue, Sébastien Cotterot, Pierre Lericq et son équipe des Epis Noirs, Eric Bu, Simon Delétang, Virginie Fouchault, Pierre Jolivet, Michaël Phélippeau et dernièrement, il a été en résidence à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon pour la prochaine création de Christian Giriat.

Son parcours artistique est intimement lié à la musique et au chant.

Après avoir joué dans Rendez-vous au Chat noir, création 2007, La Disgrâce de Jean-Sébastien Bach, création 2009, et Marche, création 2015, il retrouve Serge Barbuscia et l'équipe du théâtre du Balcon pour cette nouvelle création.



Son parcours

- **Barbelés**, de André Benedetto. Mise en scène collective sous le regard complice de Sébastien Benedetto
- **Chorus**, de Mickaël Phélippeau. Jeu chorégraphié pour ensemble vocal sur un choral de Bach Marche, de Christian Petr. Mise en scène de Serge Barbuscia
- **La Nuit des Rois**, de William Shakespeare. Mise en scène de Virginie Fouchault
- **Andromaque**, de Pierre Lericq. Création Les épis Noirs
- **Trois**, de Sébastien Cotterot
- **La Disgrâce de J-S Bach**, de Sophie Deschamps et Jean-François Robin. Mise en scène de Serge Barbuscia
- **On est les champions**, de Marc Becker. Mise en scène de Simon Delétang
- **Le Rêve d'un homme ridicule**, de Fedor Dostoïevski. Mise en scène de Cédric Zimmerlin
- **Morphine**, d'après Mikhaïl Boulgakov. Mise en scène de Grégoire Aubert
- **Chat Noir**, cabaret théâtral de Serge Barbuscia
- **In Europa gehen die lichter aus**, création franco-allemande de Björn Potulski
- **Ange bleu Ange noir**, d'après Heinrich Mann. Mise en scène de Yvon Chaix
- **Le Malade imaginaire**, de Molière. Mise en scène de Philippe Faure
- **Mon corps pleure..**, d'après Rodrigo Garcia. Mise en scène de Philippe Delaigue
- **Mahagonny**, d'après Bertold Brecht. Mise en scène de Peter Kleinert
- **Les Démons**, d'après Fedor Dostoïevski. Mise en scène de Sergueï Golonazov
- **Eva Peron**, de Copi. Mise en scène de Anthony Poupard
- **Monsieur de Pourceaugnac**, de Molère. Mise en scène de Chantal Malet

Mise en scène de « **La lune de Munchhausen** » (Le Théâtroscopus), « **Architruc** » (Les Théâtronautes), « **Ches les Titch** » (ENSATT) et « **Un jeune homme pressé** » (Compagnie Tremplin).

Cinéma dans « **Les hommes du Feu** », « **A corps perdu** », « **L'homme flottant** », « **Le coucou** », « **Je me suis fait tout petit** », « **La petite chartreuse** », « **Deux** », « **Yvonnick Breizh** », « **La dispute** », « **Au travers de la gorge** », et « **Elle ne viendra pas** ».



SORTIR ICI ET AILLEURS

Magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France... et d'ailleurs

www.art-spectacles.com

**« J'entrerai dans ton silence », de Hugo Horiot, Théâtre du Balcon,
du 6 au 28 juillet 2018**

Il n'est pas difficile d'entrer dans la pensée de Serge Barbuscia et de comprendre les méandres de son âme qui le poussent systématiquement à monter des sujets difficiles, des sujets complexes dont il fait des chefs d'oeuvre, car c'est un amoureux des textes vrais, des poètes et de la fraternité.

Par le choix des adaptations qu'il propose, le directeur du Théâtre du Balcon dévoile une générosité, un amour profond de l'être humain et le public ne s'y trompe pas. Après le succès de 'PompierS' de Jean-Benoît Patricot dont nous avons parlé précédemment, Serge Barbuscia adapte les textes de Françoise Lefèvre et d'Hugo Horiot et nous plonge dans le monde si particulier de l'autisme.

Présenté en avant-première au Théâtre du Balcon, dans une salle comble, ce samedi 1er Juin 2018, en présence de l'auteur, Hugo Horiot, la pièce et les acteurs ont été ovationnés par le public. Emouvant, intense, bouleversant, éprouvant, démentiel de vérité, avec trois acteurs splendides littéralement 'habités' par leurs rôles, cette pièce donne la parole à ceux que l'on ne veut pas entendre.

Les Acteurs

« *Surtout ne pas te regarder* »

- **Camille Carraz** est admirable sous les traits de la mère. Elle est écrivaine, mais ne vivra plus dorénavant que pour et par son enfant. Elle est sensible, aimante, bienveillante, à l'écoute, respectueuse de son enfant, blessée et parfois submergée par la fatigue, l'incompréhension, le silence et la solitude, mais toujours dressée, combattive. « *J'écris pour ne pas étouffer sous le poids des jours* »

C'est son amour, sa douceur, la considération qu'elle porte à son fils, sa pudeur, qui sauveront l'enfant. Elle 'l'entend' : « *Tu ne peux pas ne plus mâcher. Tu ne peux pas rester sans manger. Je vais me battre !* »

Elle entre dans son silence, parle le même langage, le comprend, l'accompagne, ne le brusque jamais, décrypte chaque geste, chaque trait de son visage, chaque souffle. Tous les pores de sa peau respirent à l'unisson de ceux de son enfant.

« *Surtout pas l'hôpital, pas l'enfermement, ils vont me l'enlever !* »

Dévouée corps et âme à ce petit être qu'elle a mis au monde, elle affronte les institutions sans faillir.

« *Plus de consultations, allez, viens.* »



On sait, par le narrateur, qu'elle a accepté pourtant, pour lui, à bout de ressources, des traitements dégradants, violents, qu'elle a supporté des 'soignants' imbus de leur importance, mais elle les repousse dès que son enfant lui communique sa peur, sa colère. Elle ressent les démons qui le rongent, elle devine les mots qui s'entrechoquent, qui doivent impérativement s'échapper de ce cerveau pour ne pas l'étouffer, ne pas l'anéantir totalement. Un jour enfin, elle le met au monde une seconde fois. Ce jour-là, par amour infini pour sa mère, un mot, un seul, qu'il hurle comme une déchirure, mais aussi comme une délivrance, le cri de la vie qui gonfle ses poumons pour la première fois, « *Maman* » !

« *J'ai trois ans, je ne parle pas, et vous n'entendrez aucun mot sortir de ma bouche...* »

- **Fabrice Lebert** est l'enfant, l'adolescent, le fils prisonnier de son mutisme, « mon fils ». Une performance d'acteur bouleversante qui restitue tous les états d'âme de cet esprit torturé : la peur, l'effroi, la souffrance, la colère, la solitude, la tendresse et le tumulte d'un cerveau en ébullition. Son corps recroquevillé qui fuit la caresse semble léger, fragile. Il s'écarte du geste comme un faon apeuré.



Une voix off, puis la sienne, venue du fond de son esprit, prend le relais :

« *Ce que j'entends en collant mon oreille, peut venir de l'autre côté du monde.* »

Il ne sourit pas, ne parle pas, ne supporte aucun contact tant il est tourné vers l'intérieur, vers cette intelligence qui se construit dans sa tête, tandis que s'élabore un labyrinthe, un algorithme en formation.

« *Ils ne savent pas comme les images défilent dans ma tête... Je rêve endormi, éveillé... Ils veulent détruire les images... Je ne veux pas entendre les voix et les cris autour de moi. Je préfère le silence.* »

Tout est tuyau, boyau, vaisseau sanguin.... cordon ombilical ? Il veut retourner dans l'utérus de sa mère et fera tout pour y arriver. Là, à nouveau, il sera bien, protégé, entouré de douceur. Pour cela, ne plus manger, ne plus mâcher.

« *Il me faut donc revenir infiniment petit... Je vais cesser de manger, ne plus mâcher... Si je parle, je vais grandir* »

Ou bien, pourquoi-pas, aller au centre de la terre, cette terre ronde comme un ventre, là où tous les tuyaux se rejoignent. Mais c'est plus difficile.

« *Je veux sortir de ce dédale qu'est mon enfance* »

Il a six ans, il a dix ans. Ces mots qu'il ne prononce pas lui martèlent l'esprit. Assez des moqueries de ses camarades ! Assez de la suffisance des proviseurs, du cynisme de la société.

« *Je ne veux pas voir Julien...* » -il parle à son reflet, son double, sa moitié. Cette maman qui le suit avec tendresse, pour qu'elle vive, il doit tuer ce garçon en lui, ce Julien qui ne veut pas grandir. Il doit l'enterrer, même si une main le tire à lui, toujours. Il luttera sans cesse pour ne pas être englouti. Désormais, il s'appellera Hugo et sera roi puisqu'il est dorénavant maître des mots prononcés. Le talentueux Fabrice Lebert répercute avec force ce combat intérieur terrifiant.

« *Aujourd'hui, j'ai ressuscité maman !* » « *Hugo devait aller à la recherche des mots, des mots sonnés.* »

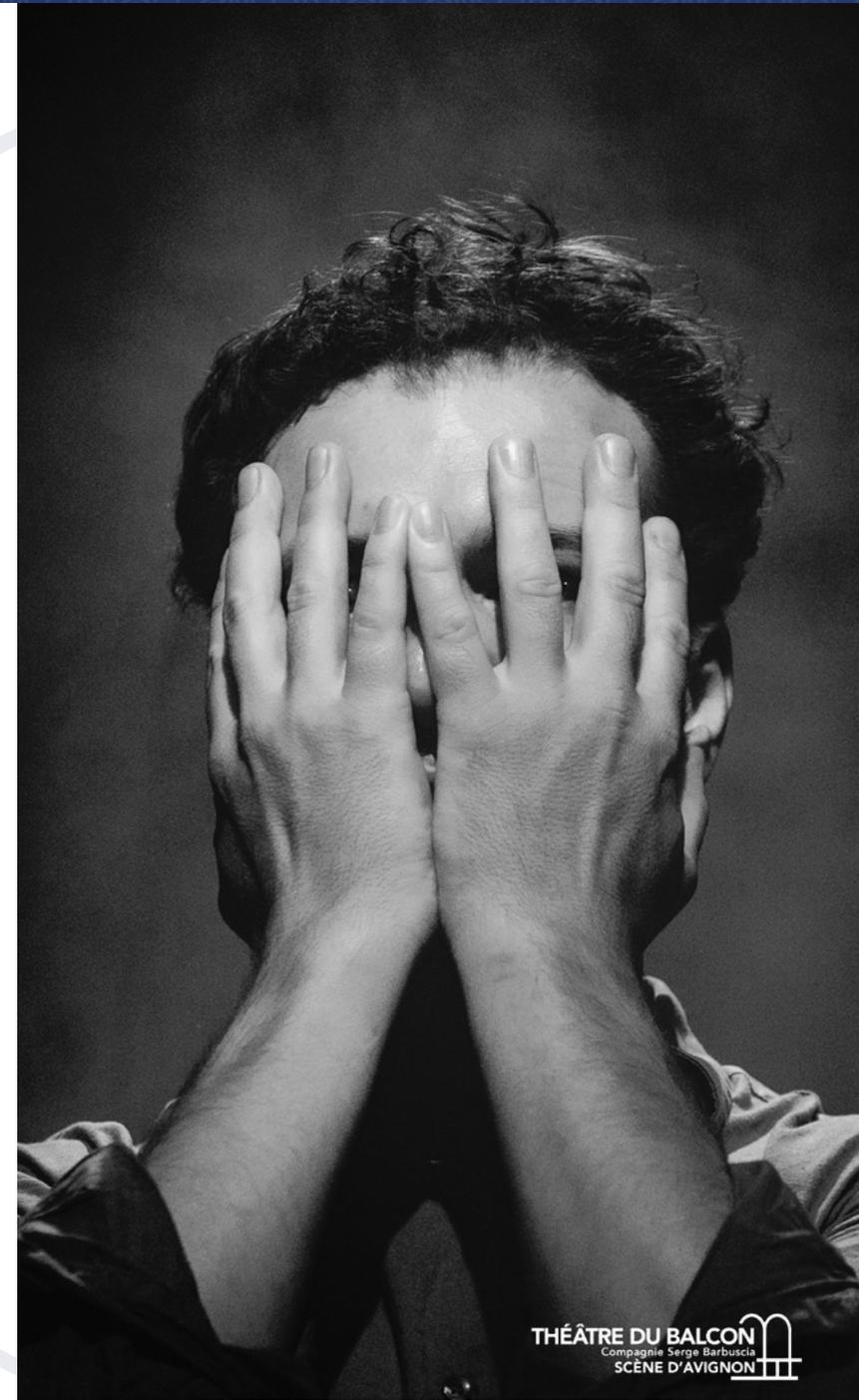
- **Serge Barbuscia** est le narrateur : « *Lui aujourd'hui, c'est un homme, il a 40 ans. Il est écrivain...* »

Le narrateur intervient en témoin extérieur mais lucide, accusateur, et déroule des moments de vie. Le ton de la voix est calme, posé, juste. Il tranche avec l'atmosphère tendue, lourde, avec le désarroi de la mère et la révolte de l'enfant. C'est la voix de la vérité, celle qui éclaire, qui dit, qui témoigne.

« *Devant elle des années de baigne, et elle va gagner !* » « *Bienvenue dans le monde du paquet...* »

Serge Barbuscia, qui joue également Julien, la première moitié d'Hugo, ce reflet qu'Hugo ne veut plus voir, est également le metteur en scène et l'adaptateur des textes d'Hugo Horiot et Françoise Lefèvre. Sa mise en scène est sobre, son décor, quasi spartiate, austère, avec un faux air de Grèce antique, ou d'hôpital... : des colonnes blanches alignées crescendo et ce qui ressemble à un lit couvert d'un drap blanc, légèrement incliné, au centre de la scène. Les comédiens les contournent, viennent dans la lumière, s'effacent dans le noir environnant. De longs silences, pour pénétrer celui de l'autisme. Un silence qui cogne de plein fouet l'agitation incessante des réflexions de l'enfant. Dans le désordre, il a 3 ans, puis 10 ans, puis 6 ans... En ne suivant pas la progression des dates -et donc de l'âge de l'auteur- Barbuscia crée un désordre qui déstabilise le spectateur, l'empêche de présumer de la suite, suscite l'étonnement par la surprise, le force à entrer de plain-pied dans le chaos des pensées et des mots qui giclent comme autant de cris de désespoir. On se retrouve ainsi dans la position de la mère, vacillant, peinant à dénouer la pensée de Julien. En cassant la chronologie normale du temps, Serge Barbuscia imprime au scénario un rythme véritable, un halètement continu, une urgence. Et par-dessus tout, il y a les monologues, les penséesmonologues qui se répondent, se croisent, se juxtaposent, face au public.

La très belle composition sonore et musicale, signée Eric Craviatto, est prépondérante dans l'atmosphère de la pièce. Par quelques touches de clavecin, des sons, un tic-tac d'horloge pour ce temps qui presse, elle est un partenaire indispensable au scénario, le précédant, le suivant, l'accompagnant. Autant de sentiments suggérés, appuyés, avec légèreté et sensibilité.





A la fin de la représentation, Serge Barbuscia invite Hugo Horiot à monter sur scène.

C'est sa vie que les acteurs ont interprété sous ses yeux. Moment intense d'émotion partagé par la salle. Merci Monsieur.

« *Maintenant, les mots qui sortent de ma bouche seront des armes !* »

Françoise Lefèvre nous offre son témoignage sur son enfant différent, qu'elle préfère regarder comme un « Petit Prince cannibale » (Goncourt des lycéens 1990). Quelques trente années plus tard, son fils Hugo Horiot (L'Empereur, c'est moi, 2013 ; Autisme : j'accuse !, 2018), devenu adulte, se plaît à conjuguer inlassablement artiste avec autiste, d'une seule lettre qui change tout, en apparence ; deux voix intimes, aussi singulières qu'indivisibles, unies dans les mots sourds de l'écriture. Écrire et encore écrire, pour comprendre, faire comprendre, pour savoir et faire savoir.'

Tout en délicatesse, sur le fil de l'émotion, mais avec éclat, une pièce remarquable, non seulement par la qualité de son adaptation et de son interprétation, mais parce qu'elle touche à un sujet particulièrement sensible, celui de la différence, traité ici avec brio. Avec 'J'entrerai dans ton silence', ce sont des milliers d'enfants autistes qui crient enfin au monde leur souffrance muette et leur merveilleuse intelligence.

Danielle Dufour-Verna

Crédit photo pour l'ensemble du dossier de presse © Gilbert Scotti

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia

SCÈNE D'AVIGNON

CONTACT@THEATREDUBALCON.ORG
WWW.THEATREDUBALCON.ORG

CONTACTS

SYLVIANE MEISSONNIER
ADMINISTRATRICE
06 09 16 28 63 / 04 90 85 00 80

Depuis sa création, le Théâtre du Balcon a reçu l'aide ou le soutien de la SACD, la SPEDIDAM, l'ADAMI Beaumarchais / SACD, la Fondation Abbé Pierre, le Ministère de la Culture / La Réserve Parlementaire, la DRAC PACA, le JTN, Le FIJAD, le CNV... Le Théâtre du Balcon est soutenu dans son fonctionnement par la ville d'Avignon, Le département du Vaucluse et le Conseil régional de Provence Alpes Côte d'Azur.

AVIGNON
Ville d'exception

Département
VAUCLUSE

REGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

Adami
Associations
en Avignon

snes
le spectacle est vivant

bleu
DRAC-PACALAN

maget

RCF
RADIO

fnac
PASS
CULTURE
OCCUPATION

e-PASS
AVIGNON

grand
avignon
commune d'agglomération